

Judi 23 mai

Jour de la Trêve Dieu !

Où sont les processions, les fleurs  
et les chants !....

Une messe le matin où  
l'on communie, voilà toutes  
les cérémonies de la journée.

Et ceux qui sont déjà sous le  
botte allemande, ont-ils pu  
avoir au moins cela !

O Dieu Créateur, toi qui as  
voulu cette guerre pour la rémis-  
sion de nos péchés, pardonne  
aux pauvres mortels que nous  
sommes; aie pitié de notre  
faiblesse, épargne la France,  
rends-la forte et généreuse

afin qu'elle se rende avec une foi  
sincère, une foi loyale, et  
qu'elle soit plus que jamais la fille  
aimée de l'Église. Mais fût-ce  
que la Volonté soit faite, la France  
s'y soumettra avec ton aide, car  
malgré ses fautes et ses reniements  
c'est en Toi qu'elle croit ! c'est en  
Toi qu'elle espère, c'est Toi qu'elle  
veut aimer !

J'étais à Paris pour être mobilisé  
dans un hôpital militaire de la  
région !

### CARDINAL LIENART

préfet du Pas-de-Calais  
commandeurs

de la Légion d'honneur

le 3 juin. — Le cardinal  
évêque de Lille, est  
commandeur de la Légion

prélat, s'est dévoué à  
sociale; avait su acquies-  
sante vénération de  
diocèse; est demeuré.  
l'invasion auprès de son  
; a rendu les plus grands  
aux autorités civiles et  
saires avec courage, abnéga-  
et charité et apporté un  
réconfort à toutes les po-  
sions du Nord. »

M. Rochard, préfet du Pas-de-  
is, est nommé aussi comman-  
de la Légion d'honneur pour  
exemple devant l'ennemi, et  
Poidevin, secrétaire général  
la Préfecture du Nord, cheva-  
pour la même raison. (H.)

Vendredi 24 mai .

## UN SPLENDIDE FAIT D'ARMES

C'est au plus fort de l'attaque allemande. Dans une des casemates avancées de notre ligne de défense, l'« équipage », minuscule garnison, supporte depuis quelques jours un bombardement incessant. Leur chef, le sous-lieutenant Bourguignon est sûr de ses hommes, de ses camarades. Eux connaissent leur chef et ont confiance.

L'ennemi attaque par avion piqué avec ses plus fortes bombes, dont la vitesse de chute augmente encore la puissance.

Inutile : acier et béton résistent. Les hommes aussi bien.

Des éléments allemands d'attaque, qui se sont approchés le plus possible, visent maintenant à coups de mitrailleuses et de canons légers les embrasures. L'équipage rend coup pour coup.

Mais telle est l'application des pourvoyeurs, des tireurs, aveuglés de fumée qu'ils ne peuvent apercevoir des pionniers ennemis qui, protégés par ce tir infernal, se sont glissés dans l'angle mort.

Tout à coup, on dirait un tremblement de terre, la prodigieuse charge d'explosif a fait son œuvre. La casemate tient toujours mais un mécanisme est faussé.

Les Allemands croient les défenseurs assommés par le choc. Ils se ruent à l'assaut. Mais nos engins crachent de tous côtés. Des monceaux de feldgrau s'accumulent dans les barbelés.

L'avion revient, recommence ses piqués, lâche ses bombes. Par salves de huit, de seize, de trente pièces, l'artillerie ennemie s'acharne. Les hommes du sous-lieutenant Bourguignon continuent à faire leur devoir.

Pourtant, le feu des Français diminue. L'un après l'autre, canon et mitrailleuse cessent leur tir. Les hommes résistent encore, mais le matériel refuse tout service.

L'air est devenu irrespirable. A présent, les Allemands sont recrus à la grenade.

Lorsque le premier d'entre eux parviendra à l'intérieur de la casemate, l'équipage, sous le commandement du sous-lieutenant Bourguignon, en aura, suivant les termes mêmes de la citation collective, assuré la défense jusqu'au sacrifice suprême. Ils auront, à quelques-uns, infligé des pertes très importantes à l'ennemi, qui a concentré sur un petit groupe des nôtres, retranchés dans une casemate, ses moyens les plus puissants.

La France gardera le souvenir de ces héros.

Pendant que nous devons faire le pèlerinage d'Esquermes à Notre Dame de la Truille, les allemands en approchent!...

Papa arrive à midi, bien reposé à l'ordinaire où Pline fessoune les fess aimablement receve, mais bien content de tous nous retrouvés ici!

Quel voyage il a fait, ayant failli être mitraillé, et quelle route! Durant toute la journée et toute la nuit il a marché sans arrêt ne mangeant que du pain et du chocolat!

L'usine mise en marche le lundi matin, avait été arrêtée à 7 heures et les hommes avaient ordre de partir! mais combien ont pu passer la somme à temps. Abbeville est aujourd'hui aux mains des allemands qui approchent de Reims!....

L'armée des Flandres est encerclée!

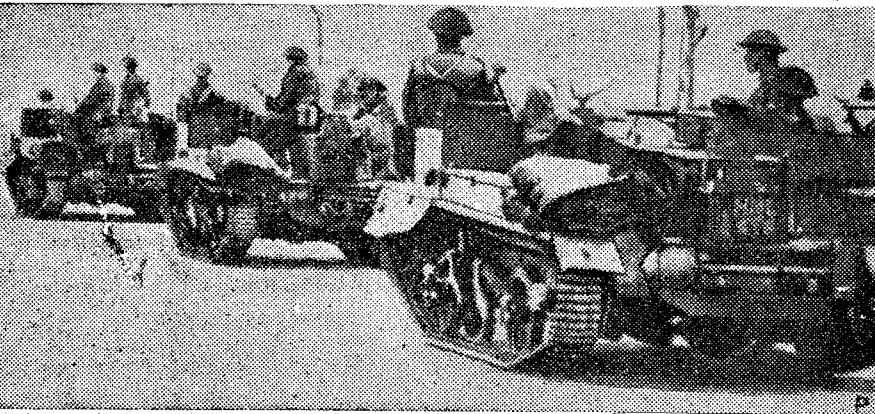
Quelle joie de retrouver Papa!

Dimanche 26 mai.

Papa est reposé, remis de ses fatigues et de ses émotions ! nous pouvons en profiter pleinement,

vous aimez en se faire les derniers jours !

Les tentes du camp anglais



Une colonne motorisée britannique se dirige vers le front.

refoussent comme des champignons, et ce sont surtout des quantités de camions pleins de troupes. Il y en a partout jusque dans les villes inoccupées, ils doivent être en très grand nombre.

Lundi 27 mai.

Les allemands s'établissent sur l'escarpement. Ils occupent également Aire-sur-la-Lys.

Vive poussée sur Calais. L'armée des Flandres est définitivement coupée du reste de la France. Le général Weygand, commandant en chef se rend en avion auprès de



les chefs, si cet acte d'audace pouvait  
 au moins couronner de succès la  
 bravoure de nos petits poilus, coupés  
 du reste de la France par une ligne  
 de fer ! Le général Weygand de  
 retour en bateau n'a subi au-  
 cun dommage ! C'est un beau  
 coup !

Mardi 28 mai



Leopold III : nom  
 qui restera celui  
 d'un roi félon,  
 d'un traître :  
 il a livré son  
 peuple, trahi ses  
 alliés, déshonoré  
 son drapeau !  
 Pourquoi avait-il  
 alors appelé les  
 alliés à son aide  
 pour mieux nous  
 trahir ! Pourquoi

Son fils  
**LE ROI LEOPOLD III**

qui, dans la nuit  
 du 27 au 28 Mai,  
 a livré son peuple,  
 trahi ses alliés  
 et déshonoré son drapeau

# Les enfants de l'ex-roi Léopold sont au Portugal

(Correspondance Figaro)

Paris, 28-mai. — La princesse Charlotte-Joséphine, le duc de Brabant, le prince Albert de Liège viennent au Portugal où ils résident sans doute jusqu'à la fin de l'été. Ils avaient quitté Cahors, dimanche matin, en auto.

avait. il empêché soi disant l'invasion allemande, pour détourner notre plan de combat, pour qu'at-on ainsi conduit ses troupes à la boucherie !

Combien de morts a-t-il sur la conscience, et de morts braves qui se donnaient corps et âme à leur roi, et qui ne croyaient que par lui ! Et toute sa population sur les routes de France pour qui il n'avait rien prévu !

Tous les enfants qu'il a fait orphelins ! Toutes les femmes qu'il a fait veuves ! Tout cela pour quoi !

En ce jour on comprends un peu, les pièges dans lesquels sont tombés nos soldats en arrivant en Belgique. Ils s'étonnaient de trouver des fossés antichars !... Un soldat soigné à l'hôpital militaire à Lille racontait que sa division était montée au front avec une troupe belge ! Arrivés là, les français se trouvaient seuls pris entre deux feux ! Qui y a-t-il d'étonnant maintenant !

## Léopold III serait à Bruges

Léopold III, dont on ignorait jusqu'à présent la résidence, serait actuellement à Bruges, avec sa mère ; c'est dans cette ville qu'auraient eu lieu les pourparlers qui ont précédé la capitulation.

C'est sur un ordre d'un général, nommé Rousseau, que le signal du

Monsieur Pieilot premier ministre belge fait une proclamation en faveur des français, il proclame le roi

déchu, et raconte sa nuit  
passée auprès de Liébold où il  
l'adjura de continuer la  
lutte!

Voilà donc, non seulement  
notre armée des Flandres enca-  
lée, mais encore percée en  
un endroit! Les belges défendaient  
le nord de Duntzique. Que  
va-t-il en advenir maintenant!  
Beaucoup ont déposé les armes, et  
c'est une trêve favorable à  
l'ennemi.

## Un émouvant défilé des patriotes belges devant la statue d'Albert I<sup>er</sup>

Pendant toute la journée d'hier, les Belges de Paris et les Belges réfugiés à Paris ont défilé devant la statue d'Albert I<sup>er</sup>, le Roi-Chevalier, près de la place de la Concorde, au Cours-la-Reine.

Avant de prononcer son discours à la T.S.F. française, M. Pierlot, président du Conseil de Belgique, était venu déposer une couronne, qui ne portait aucune inscription, mais un simple crêpe. Il était accompagné de M. Spaak, ministre des Affaires étrangères et des présidents des deux Chambres.

Les couronnes de roses, de lis et d'iris n'ont cessé de s'amonceler près du socle de la statue équestre. Sur l'une d'elles, on lisait ces mots : « Réfugiés hier, demain soldats. » Sur une autre : « Au Roi-Chevalier qui a défendu la Patrie ! »

Mais l'inscription la plus émouvante était celle qui était tracée à la plume sur un grand carton rectangulaire. En voici le texte :

« Roi vénéré entre tous, qui fis si grande notre Patrie, ton peuple réfugié crie vers toi. »

« Donne-nous la force et le pouvoir de laver la honte dont ton indigne successeur vient de couvrir notre malheureuse Belgique. »

« Nous jurons de venger cette félonie. »

Les Belges se pressaient pour lire cette inscription. Beaucoup la copiaient pieusement sur



Les allemands  
sont enchaînés  
à Lille, et  
probablement  
aussi à An-  
vers.  
Que doit-il  
en rester!

Je reçois une  
longue lettre  
de Yano,  
qui me  
raconte son  
voyage : son  
départ précé-  
pité de Wis-  
sant, avec  
sa sœur et

sa nuit à Giffre dans un couvent  
de bonnes religieuses, où les adversaires  
ennemis sont arrivés à l'heure de  
coucher, et où elle a fini par  
passer sa nuit à la chapelle dans  
une corniche, où les bonnes  
soeurs récitèrent le chapelet, pen-  
dant que les petits sur les mar-  
ches de l'autel pleuraient ! Une  
bombe étant tombée à 10 mètres.  
Arrivée à laen ses parents la rejoignent  
et ils partent pour Vernon  
où pour les fait déménager en  
vitesse pour arriver à Amilly,  
où ils ont acheté un petit chalet  
qu'ils vont aménager !

Pauvre petite Yvonne, elle a dû en  
avoir des émotions.